

Laurent Wauquiez : « Je souhaite la candidature de Nicolas Sarkozy »

LE MONDE | 10.09.2014

Propos recueillis par **Alexandre Lemarié**



A 39 ans, Laurent Wauquiez, député UMP de Haute-Loire, se place une nouvelle fois dans la roue de Nicolas Sarkozy, dont il a été ministre, après avoir soutenu François Fillon à la suite de l'échec à la présidentielle de 2012.

Serez-vous candidat à l'élection à la présidence de l'UMP ?

Laurent Wauquiez : J'aurais pu me présenter à cette élection, mais on ne peut ignorer le climat actuel. Entre l'affaire Thévenoud et l'effondrement du président de la République, le pays part en morceaux. Dans ce contexte de décadence économique et d'explosion sociale, il n'y a pas de place pour des échappées personnelles. Les enjeux sont trop lourds. Notre génération doit privilégier le travail d'équipe et l'intérêt général, et non sombrer dans les batailles d'egos.

Qui soutenez-vous alors ?

Depuis deux ans, je ne suis pas fier de l'image de l'opposition. Alors que le gouvernement accumule les erreurs, il n'est pas normal que la droite soit dans un si mauvais état. La vie politique risque de se polariser entre l'effondrement de la gauche et la montée de l'extrême droite. Il est temps, pour l'UMP, de sortir de la cacophonie et de retrouver de la voix. Notre parti a besoin d'un leader. Je souhaite la candidature

de Nicolas Sarkozy : son autorité et son énergie apporteront le nouvel élan dont on a besoin avec un cap clair.

Votre soutien à Nicolas Sarkozy vaut-il pour la présidentielle ?

Arrêtons d'avoir l'obsession de 2017 alors que les Français, exaspérés, veulent que l'on agisse aujourd'hui. Si Nicolas Sarkozy revient, c'est évidemment pour porter un projet pour la France. Mais il faut d'abord refonder notre parti afin de reparler aux Français. Je suis évidemment favorable à la primaire et Nicolas Sarkozy n'est pas du genre à craindre ce rendez-vous.

Pourquoi soutenez-vous M. Sarkozy, alors qu'il y a un an vous aviez dénoncé les insuffisances de son quinquennat en fustigeant « des réformettes » ?

Je n'ai pas changé d'avis : pour construire l'avenir, il faut s'interroger sur le passé. J'ai toujours dit que Nicolas Sarkozy avait été un grand président, mais cela n'empêche pas de réfléchir à ce que l'on a réussi ou échoué. C'est une responsabilité collective.

Sur quelle ligne l'attendez-vous ?

On a besoin d'une droite qui reprenne possession de ses valeurs : un système social refondé autour du travail et non de l'assistanat ; une école de la méritocratie par l'effort et non l'égalitarisme ; une laïcité forte face au communautarisme ; l'initiative et la création au lieu du principe de précaution ; et une Europe qui protège mieux. Si la gauche l'a répudié, la droite doit se réconcilier avec le peuple, notamment les classes moyennes.

Pourquoi repartir sur une ligne à droite toute, qui vous a fait perdre toutes les élections locales et la présidentielle lors du précédent quinquennat ?

La présidentielle a été serrée et je doute que François Hollande puisse défendre avec la même force son bilan. Les Français ne reprochent pas à la droite d'en dire trop, ils attendent de nous que l'on en fasse plus.

Comment M. Sarkozy peut-il être sûr de votre loyauté alors qu'en deux ans vous avez soutenu son rival François Fillon puis repris votre liberté ?

Je ne suis pas un homme d'écurie mais de convictions. Ma cohérence, ce sont les idées que je défends. Je garde mon estime pour François Fillon, mais j'ai pensé que son affrontement avec Jean-François Copé nous tirait vers le bas. Après deux ans de crise, l'UMP a besoin d'un nouveau départ avec un rassemblement large autour de

Nicolas Sarkozy pour réussir. Je fais partie de cette nouvelle génération déterminée à porter un projet complet de refondation.

Pourquoi ne pas soutenir Alain Juppé, qui semble en mesure de rassembler la droite et le centre, grâce à l'appui de François Bayrou, dès le premier tour de 2017 ?

Les qualités d'Alain Juppé sont grandes. Mais croire qu'une alliance avec le MoDem est la bonne réponse contre le FN est une lourde erreur. Les Français balayeront toutes ces stratégies d'état-major. Ils veulent que l'on réponde aux questions de la vie quotidienne et c'est parce qu'ils ne trouvent pas ces réponses dans les partis actuels qu'ils se tournent vers le FN. Dans un débat politique sclérosé, on a besoin d'idées nouvelles. La capacité de Nicolas Sarkozy à secouer les tabous est un atout fort.